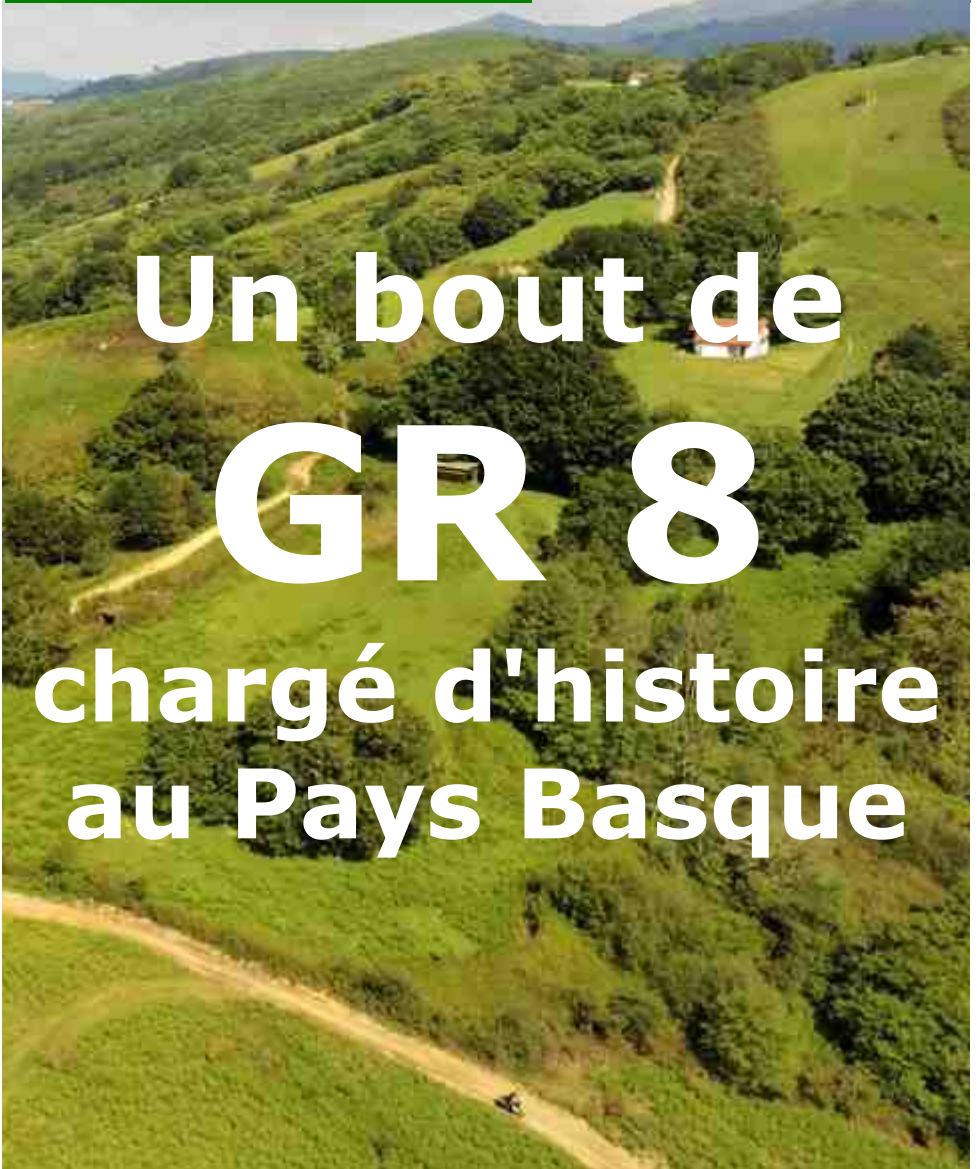


Buruxkak N° 18



Un bout de
GR 8
chargé d'histoire
au Pays Basque



European long distance path
Europäischer Fernwanderweg
Sentier européen de grande randonnée



Le chemin de grande randonnée GR 8 s'intègre dans le chemin européen E 9 dit du littoral atlantique longeant cette côte de l'Estonie au sud du Portugal.

Pour sa part le GR 8 commence à Saint-Brevin-les-Pins en Loire-Atlantique et rejoint la commune de Sare dans les Pyrénées-Atlantiques. Il entre dans ce département à Urt, après avoir traversé l'Adour, se rapproche de Bayonne, descend sur Cambo, emprunte les crêtes de la barre d'Amotz pour rejoindre Sare.

Le E 9, lui, poursuit sa route en empruntant le GR 10 jusqu'à Hendaye.



Un bout de GR 8 témoin de notre histoire.

Du col de Pinodieta au pont d'Amotz le GR 8 suit une ligne de crête, tout comme du pont d'Amotz à Suhalmendi avant de plonger sur Sare. Or ces crêtes ont été l'enjeu de la bataille de la Nivelle qui s'est déroulée le 10 novembre 1813.

Le contexte.

En abolissant les privilèges, le 4 août 1789, la Révolution française met fin aux privilèges du clergé et de la noblesse. Cette dernière garantissait nos rapports avec les États voisins. Sans elle, les révolutionnaires découvrent la nécessité de défendre les frontières. Rouget de Lisle écrit la Marseillaise et en reprenant ce chant, les révolutionnaires entendent abreuver les sillons du sang des ennemis du peuple et en particulier de ceux qui sont partis à l'étranger pour conspirer contre lui.

De tout temps, le Pays Basque a été un lieu de passage et d'échange. Malgré le traité des Pyrénées signé en 1659, la frontière reste abstraite et défendue par les basques eux-même.

Aux premiers jours de la Révolution, une partie de la noblesse fuit à l'étranger, l'autre s'engage dans l'armée pour défendre les frontières. La fuite de Louis XVI et son arrestation à Varennes, le 21 juin 1790, sème le doute.

Les liens familiaux qui unissent les couronnes de France et d'Espagne, conduisent le roi d'Espagne à se porter au secours du roi de France, à déclarer la guerre et lever une armée de mercenaire. En réaction, les révolutionnaires de France créent l'Armée des Pyrénées.

Le Pays Basque dispose de citadelles, Bayonne et Saint-Jean-Pied-de-Port, il faut les renforcer et comme l'avait imaginé Vauban, leur adjoindre des avant-postes en les entourant d'un réseau de redoutes pour les sécuriser.

Le dispositif.

Du sommet de la Rhune aux crêtes dominant Sare, Ainhoa, Souraïde, Amotz ou Ascain, de nombreuses redoutes ont été construites. Certaines existaient déjà et ont été consolidées, ce sont des redoutes dites « Louis XIV ».



Redoute Louis XIV

Sur la Rhune on en trouve en pierres sèches, mais le plus grand nombre n'est constitué que d'une tranchée dont les déblais, servent à constituer une petite butte derrière laquelle les soldats peuvent se protéger.



Fossé de la redoute Harrizmendia



Sur les crêtes que suit le GR 8, plusieurs de ces redoutes existent encore, d'autres ont disparues. On les retrouve surtout sur des points dominant les environs et permettant aux soldats de surveiller l'ennemi. Leurs dimensions et leurs formes sont très variables. Certaines sont carrées, d'autres rectangulaires, d'autres encore triangulaires ou de formes plus complexes, utilisant au mieux les particularités

du terrain.



Redoute de Suhalmendi



Redoute du pont d'Amotz



Redoute Ziburukoborda



Redoute de la chapelle de la Madeleine

L'histoire.

En 1793, les troupes espagnoles massées derrière la frontière, conduisent plusieurs incursions mais bien que supérieures en nombre, elles sont repoussées.

En 1808, Napoléon 1^o place son frère Joseph à la tête du royaume d'Espagne. Entourée pas sa cour française, il n'est pas reconnu par les militaires qui n'en font qu'à leur tête.

Le marquis de Wellington, à la tête d'une armée anglaise, portugaise et espagnole, profite de cette désorganisation pour prendre le contrôle de la péninsule. Le roi Joseph est contraint de quitter Madrid début 1813, fuit l'Espagne et s'installe pour quelques jours à Saint-Pée-sur-Nivelle jusqu'à ce que son frère lui retire la conduite des armées et nomme le Maréchal Soult pour diriger l'armée du Midi.

Le 31 août, Saint-Sébastien tombent aux mains de l'alliance anglo-portugaise.

Le 7 octobre les anglais, informés qu'il existe des gués pour franchir la Bidassoa, profite d'un temps exécrable et d'une marée basse pour se rendre maître d'Hendaye et de Béhobie. En même temps, Wellington lance ses troupes sur un autre front, en direction de Vera de Bidassoa, pour se rendent maître des crêtes dominant Sare.

Mal informé, Soult coté français concentre ses efforts pour défendre Saint-Jean-de-Luz, alors que les anglais atteignent les positions de la chapelle d'Olhain et de la redoute Sainte Barbe.

Grave erreur, deux régiments impériaux tenant le sommet de la Rhune, se sentant isolés, abandonnent la Rhune. Les espagnoles s'en emparent.

Un temps hivernal s'est installé dès le mois d'octobre, il a même neigé, ce n'est que pluie et brouillard. Il prive les français d'une vue sur le déplacement des troupes ennemies.

De son côté, Wellington, prudent, stabilise le front, renforce ses arrières en attendant des renforts et la chute de Pampelune. Le 20 octobre, une lettre interceptée lui apprend que cette ville ne tiendra pas plus d'une semaine, faute de ravitaillement. Elle tombe le 31 octobre. Il peut donc entreprendre son nouvel objectif : franchir la Nivelle. Celui-ci n'est retardé que par le mauvais temps. Projeté une première fois pour le 8 novembre, il aura lieu 10 novembre.

10 novembre 1813, la bataille de la Nivelle.

Au matin du 10 novembre, 3 coups de canon sont tirés du sommet d'Atxuria. C'est le signal du début des offensives. Wellington lance les troupes de l'alliance. Son objectif franchir la Nivelle et s'emparer du pont d'Amotz pour couper en deux les troupes françaises et atteindre Saint-Pée-sur-Nivelle et le port de Bayonne.

Coté français :

- la brigade Barbot, division Maransin, occupent encore sous le sommet de la Rhune, la crête d'Altsanga, ainsi que la redoute de pierre sèche du camp de Mouiz.



Protection avancée sur la Crête d'Altsanga

- Une deuxième brigade, dite Taupin, occupe les crêtes que parcourt aujourd'hui le GR 8 entre Suhalmendi et le Pont d'Amotz.
- Entre les deux, la brigade Rouget assure la liaison.

Les troupes engagées par Wellington avancent en 5 divisions chacune avec un objectif :

- Le pont d'Amotz pour la division Colville,
- Les redoutes de Granada et de Louis XIV pour celle de Le Cor,
- La redoute de Suhalmendi et le col de Mendiondokoborda pour celle de Cole et Giron.
- La Petite Rhune, l'arête et le plateau de l'Altxanga ainsi que les ouvrages du col de Saint-Ignace pour celle d'Alten et Longa
- Ascain pour celle de Freire.

Elles sont précédées par de nombreux tirailleurs chargés de semer le trouble dans les forces adverses.

La crête d'Altsanga et la redoute du camp de Mouiz sont prises en tenaille la compagnie décroche en direction de Saint-Ignace. Barbot regroupe ses troupes sur les crêtes entre Suhalmendi et la redoute Louis XIV. Il n'est que 8h du matin.

Dans le même temps, la division anglaise de Le Cor descend du col de Lizarieta et marche sur Santa-barbara et Granada et ouvre la route de Sare abandonnée par le général Conroux.

Plus à l'est, les espagnoles s'accrochent avec les défenses du Mondarrain tandis que les anglais s'emparent des forges d'Urdax et d'Aïnhoa.

Les anglais franchissent la Nivelle à gué, en amont du pont d'Amotz et remontent par la rive droite jusqu'au pont

d'Amotz, en évitant les redoutes qui dominant.

D'autres colonnes, formées à partir de Sare et d'Istalarté tentent de s'infiltrer entre la redoute Louis XIV et le Pont d'Amotz. Plusieurs fois repoussées, les ouvrages qui s'y trouvent cèdent. A cette occasion, le général français Conroux, blessé à la poitrine, est évacué, ce qui participe à démoraliser ses troupes.

En début d'après-midi, les troupes françaises se replient et à 16h les troupes anglaises franchissent la Nivelle par les ponts de St Pée et d'ibarron.

Sur la crête est que parcourt le GR 8 entre le Pont d'Amotz et le col de Pinodieta, la première redoute à tomber est celle dominant le pont d'Amotz. Les autres tombent en cascade.

Les forces en présence.

Wellington dispose de 90000 hommes dont 74000 anglo-portugais et de 95 pièces de canon.

L'armée française ne compte pas plus de 60000 hommes d'infanterie soutenus par un nombre convenable de pièces attelées. A cela s'ajoutait, en dehors des lignes de défense, la cavalerie et la division Foy, soit 19000 hommes. La première ligne de crête (celle que parcourt le GR 8) décrivait un cercle partant d'Urrugne jusqu'à Cambo. Elle fut achevée le 20 octobre. Une seconde ligne de crête venait en soutien mais n'était pas encore prête. Elle décrivait un autre arc de cercle partant de Saint-Jean-de-Luz jusqu'à Cambo en passant par Souraïde et Espelette.

Pendant à la bataille de la Nivelle, Wellington engagea 50000 hommes tandis que Soult ne pu lui en opposer que 18000, c'était très insuffisant pour tenir une aussi vaste ligne de défense.

L'automne 1813 fut terrible. Les troupes des deux camps manquaient de vivre et d'argent. La ration des troupes de

Wellington était réduite à 4 onces de viande de cheval (120gr) et les herbes avaient remplacé les légumes.

Or Wellington imposa à ses troupes subordination et discipline, faisant exécuter deux anglais convaincus d'avoir pillé. Dans un courrier du 1^o novembre au général Freyre, il écrit ! « Je ne viens pas en France pour piller les Français... au contraire, mon devoir et le devoir de tous est d'empêcher le pillage ». Il en était tout autrement coté français où faute de moyen, tout ce qui était trouvé dans les fermes était réquisitionné et sans espoir d'être un jour indemnisé.

Les redoutes.

D'est en ouest, les redoutes s'échelonnaient en plusieurs secteurs.

Sur la commune de Souraïde, entre le col de Pinodieta et le chemin d'Harastoy (rejoignant le hameau d'Amespetu par la ferme de Kamietakoborda), deux redoutes dites d'Ordosgoitia ont été arasées, sans doute par suite de travaux agricoles.



Sur la commune de Saint-Pée-sur-Nivelle, les trois redoutes construites existent toujours, même si elles ont

pu subir quelques modifications. La première est la plus vaste est celle d'Harismendia, elle est aussi la plus élevée en altitude. Suit celle de Ziburukoborda puis celle dite du pont d'Amotz. Entre les deux premières, sur le vaste plateau le long de la forêt, les militaires avaient établi un cantonnement fait de cabanes de bois en vue de s'abriter de la pluie et du froid.

Passé le pont d'Amotz, on entre sur la 3ème position dite de « Sare » qui s'étendait jusqu'au col de Saint-Ignace. Elle comprenait 5 redoutes :

La redoute de la chapelle de la Madeleine, en limite de commune avec Sare et de forme triangulaires. Elle était précédée d'une tranchée dite d'Uhaldekoborda, voisine de la ferme du même nom. On ne trouve plus trace de cette tranchée.

Vient ensuite la redoute de Louis XIV, dite aussi de Gaztelumendi. Aujourd'hui un réservoir occupe les lieux. Elle offre un des meilleurs point de vue pour contrôler Sare et les sommets environnant et dès la préhistoire, ce lieu avait été occupé dans ce but.



La redoute dite des Signaux ou de Suhalmendi dont le contour est complexe et a subi quelques modifications, fait face à la Rhune. Avec les antennes implantées à proximité,

elles la plus repérable de loin.

Viennent enfin deux redoutes Ermitébaita et Mendibidea, très proche l'une de l'autre, elles dominent le col de Saint-Ignace.



Sur la crête Suhalmendi avec

en avant les deux redoutes d'Ermitébaita et de Mendibidea.

Jamais très éloignées du GR 8, ces redoutes n'en demeurent pas moins très discrètes, de plus elles sont, une grande partie de l'année, recouvertes par les fougères qui masquent un peu plus leur faible relief.

Même la redoute de pierres sèches sur la Rhune, peut-apparaître à bien des randonneurs, au mieux comme un enclos de berger, au pire comme un simple tas de pierre.



Le Pont d'Amotz.

Pour franchir la Nivelle, le GR 8 emprunte le pont d'Amotz. Ce pont qui enjambe aujourd'hui la rivière, n'est pas celui qui fut l'enjeu des armées de Wellington. C'est un ouvrage moderne construit pour répondre aux nouveaux besoins de la circulation. Celui qui fut l'enjeu de la bataille de la Nivelle, est situé une centaine de mètre en aval.

Ce dernier, pendant des siècles, avait résisté aux maltraitances naturelles et humaines, mais le 26 août 1983, de fortes précipitations sur le bassin de la Nivelle, ont sapé ses piliers et son parapet s'est effondré. Très fragilisé, dans les années 80, une délibération municipale a été prise pour le détruire mais n'a pas été exécutée. Ce sont les inondations du 4 mai 2007 qui ont porté un coup fatal à deux piles du pont.



L'ancien pont d'Amotz

Entre temps, la croissance de la circulation avait conduit à la construction d'un pont plus adapté et c'est en partie sa présence qui a entraîné la destruction de l'ancien pont.

Le franchissement de la Nivelle, n'a pas été une préoccupation que pour des armées de Wellington.

Plusieurs délibérations municipales de la commune de Saint-Pée témoignent que depuis la révolution, l'entretien des ponts est un soucis constant de la communauté. Ces délibérations nous apprennent aussi que la commune avait en charge une soixantaine de ponts et passerelles dont 4 ponts de pierre.

Jusqu'à la création de l'Union Européenne, le franchissement de la Nivelle, constituait la frontière naturelle la plus proche de la frontière territoriale. Aussi, avec le développement des échanges commerciaux, les services administratifs de l'état installèrent à proximité du pont un poste de douane dans lequel étaient logés 4 à 5 douaniers.

Quand un bout de préhistoire croise le Gr 8.

Le GR 8 en passant près de la redoute Louis XIV, croise, presque sans s'en apercevoir un témoin de la protohistoire.

Ce lieu stratégique, remarqué par les armées de la Convention, comme celles de Napoléon, offre un des meilleurs panorama autant sur les Pyrénées que sur la vallée de la Nivelle et celles de l'Adour. Rien d'étonnant qu'il est été remarqué dès la préhistoire par les chasseurs-cueilleurs. Une enceinte protohistorique y est répertoriée dans l'inventaire des sites à protéger.

Il est intéressant de remarquer que ce lieu est aussi l'aboutissement d'un enchaînement de collines sur lesquelles se trouvent, comme des jalons, des tumulus.

La montagne basque est parsemée de cromlechs et tumulus que le Dr J. Blot, correspondant de la Direction des Antiquités Historiques de St Jean de Luz,



Dr Jacques Blot

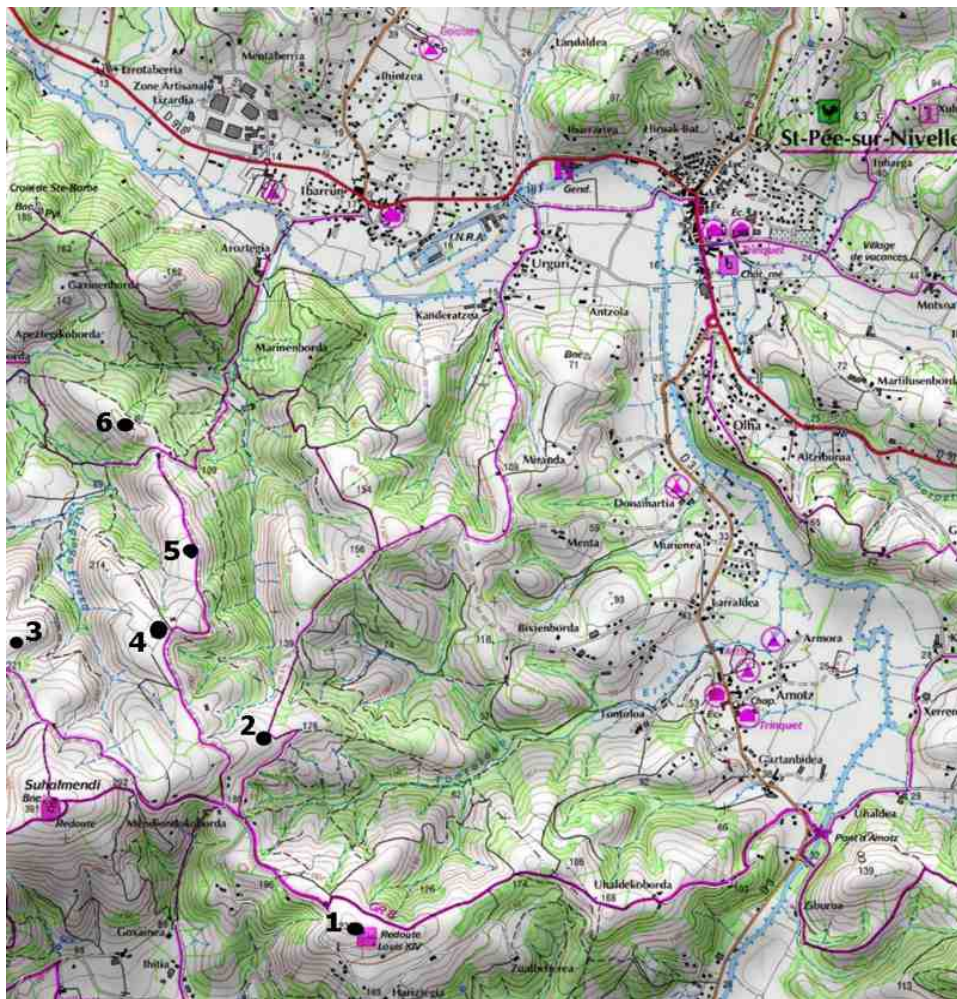
a recensé et fouillé. Il en a fait le dénombrement : 47 cromlechs et 12 tumulus-cromlechs.

Ce recensement révèle un alignement de tumulus jalonnant les collines du col de Mendiondokoborda aux hauteurs du quartier d'Ibarron.

Les tumulus sont, comme les cromlech, des cercles de pierres et recouvert d'un dôme de terre ce qui les rend peu remarquables. Ce sont des sépultures protohistoriques servant également de repère dans l'activité pastorale de l'époque.



Vue du parcours pastoral



Un alignement de sites préhistoriques

- | | |
|----------------------------|-------------------------|
| 1 – Redoute Louis XIV | 4 – Tumulus Zuhamendi 3 |
| 2 - Tumulus Zuhamendi 1 | 5 – Tumulus Zuhamendi 4 |
| 3 – Tumulus Zuhamendi 1bis | 6 – Tumulus Apeztegi |

Tumulus Zumanedi 2 dit de Bixustia

Ce tumulus circulaire de 12m de diamètre et 50cm de haut est assez peu visible. 4 pierres évoquaient la possibilité d'un cromlech et s'avéraient faire parti du pérystalithe.

Ce tumulus semble avoir été réalisé en plusieurs étapes :

1) décapage du sol sur une surface circulaire de 18 à 20m de diamètre et d'une profondeur de 40cm, c'est-à-dire jusqu'au sol de concassage naturel. La terre arable de cette surface ayant été rejetée à l'extérieur et mise de côté.

2) Le lieu de l'incinération pourrait avoir été à l'extérieur de l'aire ou dans son quart Sud-Est, dans une zone où de petits blocs de grès ont été disposés en cercle avec de nombreux morceaux de charbon de bois. La crémation terminée, les cendres du mort on put être disposées entre deux poteries retrouvées renversées l'une sur l'autre et placées au centre de la chape argileuse. Toutefois aucune trace de charbons, d'ossements calcinés ou de cendres n'a été trouvée au centre de ces poteries ce qui suppose :

- soit qu'elles ont été délavées par la pluie et les eaux de ruissellement,
- soit que le rite n'impliquait pas de dépôt de cendres ce qui semble le plus probable. Il s'agirait alors d'une offrande de céramique pour le grand voyage...

Des charbons de bois ont été dispersés volontairement sur l'aire circulaire lorsqu'elle était dégagée.

L'état de fragmentation de l'ensemble de la céramique et les tessons retrouvés ne permettent pas la reconstitution complète des poteries.

- Celles-ci ont pu être renversées et jetées brutalement sur la chape d'argile. La poterie du dessous étant plus brisée que celle du dessus, le rituel impliquant le bris préalable des poteries ce qui expliquerait que des tessons d'une 3^o poterie ont été trouvée.
- A moins la pauvreté des populations ait été telle qu'ils aient été contraints de consacrer de la vaisselle domestique et usagée au rituel funéraire.
- Il se peut aussi que malgré les soins pris lors de la fouille, des fragments de poterie aient été égarés.

3) L'élévation du tumulus commençait par la pose d'une épaisse chape d'argile constituant le noyau central du tumulus. Une zone

circulaire de 7 à 8 m de largeur, légèrement déprimée autour du tumulus pourrait être la zone de prélèvement de cette couche d'argile.

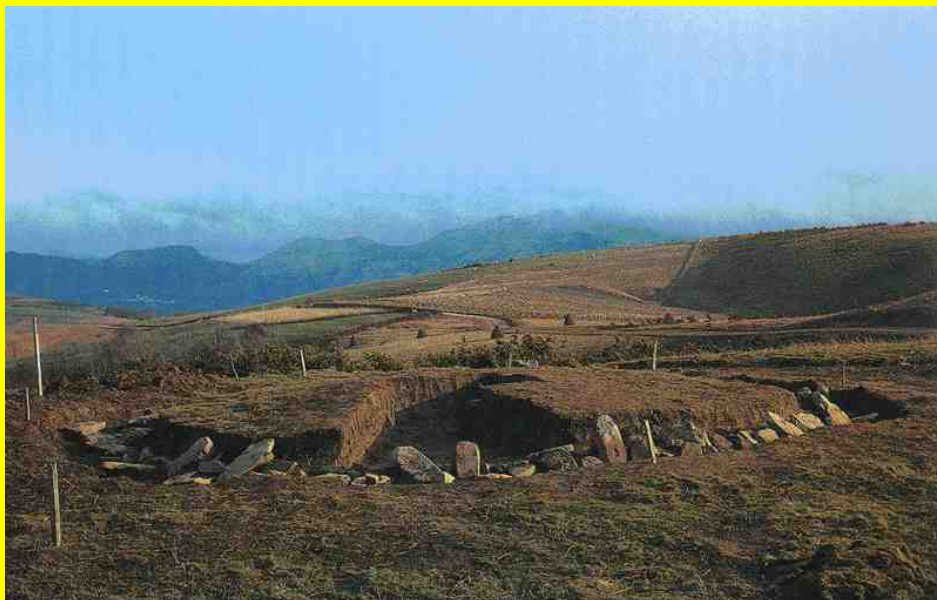
La pauvreté des bergers peut expliquer l'absence de débris d'armes ou d'outils autour de la poterie.

4) Une couronne de pierres, constituée de blocs de grès local, était disposée sur la couche d'argile. L'aspect, les dimensions et la disposition des pierres est variable. Le tout étant recouvert par une couche de terre végétale d'environ 30 cm d'épaisseur.

Datation.

Trois méthodes de datation ont été utilisées :

- 1) la datation au carbone 14, faite sur des fragments de charbon, donne 650 ans avant J.C.
- 2) La thermoluminescence, mesurée sur des fragments de poterie funéraires,
- 3) La typologie de la poterie. Ces deux dernières techniques autorisent une estimation d'environ 620 à 600 années avant J.C. , soit le début du deuxième âge de fer.



Fouilles du tumulus dit de Bixuistia

